



A la télé

Le grand Bazhart

Votre magazine de l'actualité culturelle en Bretagne présenté par Alexandre Pesle, revient pour une nouvelle saison ! Ce mois-ci, focus sur Brest avec un retour au festival No Border et une visite des coulisses du Quartz. A 20 h 45 sur Tébéo et Tébésud.

Bretagne Magazine

Les 50 ans de la SNSM

Pour le cinquantenaire de la Société nationale de sauvetage en mer, Bretagne Magazine sort un numéro spécial dédié à l'une des associations préférées des Bretons. À lire absolument !

Bretagne Magazine n° 94, spécial 50 ans de la SNSM, 5,95 €.

Monique Kéromnès

Le moment est crucial pour la roscovitine, cette molécule mise au point par la start-up de Roscoff (29) ManRos et dont l'objectif est de lutter contre la mucoviscidose.

Depuis le mois d'avril, un traitement est en test auprès d'une trentaine de malades.

Les docteurs Laurent Meijer, Geneviève Héry-Arnaud et Gilles Rault (de gauche à droite) : un trio à la tête d'un essai clinique capital.



Photo Claude Prigent

Mucoviscidose. La roscovitine à l'essai

« Le jour où la roscovitine sera mise sur le marché, avec des bénéfices pour le patient, alors on sera vraiment contents ! ». Mais d'ici là, Laurent Meijer, le cofondateur de ManRos Therapeutics, à Roscoff, sait qu'il y a encore du travail. Et une étape « cruciale » à franchir : l'étude clinique de phase 2. Depuis avril dernier, la molécule est, en effet, testée sur des malades atteints de mucoviscidose. Trente-six au total, divisés en trois groupes, qui ont reçu ou recevront différentes doses de produit (200 mg/jour, 400 mg/jour ou 800 mg/jour ou un placebo) pendant quatre semaines, sous forme de gélule. L'objectif : tester la tolérance des patients au traitement.

« La roscovitine est vraiment intéressante car elle s'attaque à la mucoviscidose par plusieurs voies », explique le Dr Gilles Rault, du Centre de ressources et de compétences sur la mucoviscidose (CRCM), à Perharidy (fondation Ildys), qui coordonne cette étude nationale. Elle « corrige » en partie la principale mutation génétique responsable de la mucoviscidose, renforce les capacités bactéricides des patients, agit comme un anti-inflammatoire et un antidouleur.

Stimuler le système immunitaire

« Le côté innovant, c'est que cette molécule

n'attaque pas directement la bactérie comme le font les antibiotiques. Elle stimule le système de défense du corps afin de l'aider à lutter lui-même contre ces bactéries », précise le Dr Geneviève Héry-Arnaud, bactériologiste au CHRU de Brest. Même s'il ne s'agit pas d'un traitement curatif, cette molécule serait une avancée pour le confort des malades, soumis tout au long de leur vie à des traitements antibiotiques pour éliminer les bactéries qui s'accumulent dans leurs poumons. « Le problème, c'est qu'il arrive toujours un moment où les bactéries deviennent résistantes et on est dans l'impasse thérapeutique. La roscovitine représente donc un réel espoir », ajoute la microbiologiste.

Un espoir qui trouve son origine à la Station biologique de Roscoff, au milieu des années 90. À l'époque, Laurent Meijer n'est pas encore chef d'entreprise mais chercheur au CNRS. Il concentre ses travaux sur les œufs d'étoiles de mer et d'oursins dans lesquels il découvre les propriétés des protéines dites kinases, qui contrôlent, notamment, la division cellulaire. « L'idée était d'appliquer cette découverte à la lutte contre le cancer en bloquant l'action de ces kinases grâce à une molécule », explique Laurent Meijer. Cette molécule, ce sera la roscovitine. La recherche

sur le cancer n'aboutit pas mais mène à une autre piste : les effets sur la mucoviscidose. Un brevet sera déposé en 2006.

À la recherche de volontaires

Dix ans après, ManRos Therapeutics, le CRCM de Perharidy et le CHRU de Brest sont donc enfin entrés dans une phase concrète avec l'essai clinique financé par le ministère de la Santé et l'association Vaincre la Mucoviscidose. L'équipe espère avoir terminé l'essai à la fin de l'année mais reconnaît un retard, lié aux difficultés de recrutement des patients volontaires. Sur les 6.700 patients atteints de mucoviscidose en France, la moitié est adulte. Parmi eux, il faut trouver ceux qui peuvent participer en fonction de différents critères. « Les participants peuvent aussi être freinés par le côté contraignant de l'essai et puis ce n'est pas encore du concret : il n'y a pas de bénéfice direct immédiat », explique Laurent Meijer.

En même temps, « les "Muco" sont une population très avertie, active, qui fonctionne bien en réseau. Ils sont conscients que les progrès de la médecine et de la recherche passent par des tests comme ceux-là. Ils sont donc plus enclins à participer à des essais cliniques même si c'est complexe et que ça perturbe un

peu leur vie quotidienne », constate le Dr Gilles Rault qui parle là de « véritable engagement civique ». « D'autant plus que la roscovitine, c'est un projet 100 % français, voire breton ! C'est un aspect qui parle aux volontaires », précise le Dr Geneviève Héry-Arnaud.

Objectif : la mise sur le marché

La suite ? Le trio se dit « confiant » sur la réussite de cet essai, « même si l'avenir reste imprévisible. Ça peut s'arrêter à tout moment », tempère Laurent Meijer. Si tout va bien, ce sera la phase 3, c'est-à-dire un essai clinique de plus grande ampleur, pour tester l'efficacité du traitement. Puis une phase 4 et enfin, la mise sur le marché. Ce ne sera pas, pour autant, la fin du travail sur la roscovitine. ManRos Therapeutics fait encore des recherches sur le mode d'administration du médicament, qui pourrait être amélioré, en inhalation par exemple. « Et cette molécule a des effets sur d'autres pathologies, que l'on découvre encore aujourd'hui. Il faudra l'améliorer ! ». Une chose est sûre, la roscovitine n'a pas fini de livrer ses secrets...

Demain, suite et fin de notre série consacrée à ceux qui luttent au quotidien contre la mucoviscidose avec le professeur Férec.